

soupçonnés seulement, dans le vol lointain des oiseaux sous le ciel bleu, dans le bourdonnement des insectes autour des fleurs, pour lui elle est encore dans les émanations neuves de la terre que travaille la sève, dans le murmure des feuilles à peine agitées, dans la splendeur de l'air, dans tout l'or du soleil. Elle est dans la torpeur même des choses immobiles, dans le grain de la pierre, dans l'ondulation du sol. Mais elle est en lui surtout, en lui. Elle y bruit, elle en sourd, elle l'enveloppe de toutes ses caresses, le câline entre la douceur de ses bras, l'entraîne, dans un tournoiement immense, à travers les âges et les espaces : il est l'amant héroïque de cette prodigieuse maîtresse.

Joueur de lyre, Paul Fort eut un exemple illustre : Orphée. Il bondit et le dépassa : Orphée charma les animaux ; Paul Fort charmerait même les bacchantes !

Joueur de veille ou de biniou il puisa en lui même tout un folklore, de grâce délicate, menue et naïve, parfumé de saine et forte odeur marine, baigné d'harmonie mélancolique et lointaine.

Aède, il dit les étapes de l'humanité ; après Hugo, après Vigny, après Leconte de Lille, simplement, il écrivit la Légende des Siècles !

Evocateur, il est résolument moderne, et irrésistiblement ; déjà, nous l'avons comparé, avec irrévérence, à un phonographe ; pareillement, ouvrir un de ses livres, c'est prendre un fauteuil au Cinéma !